Les raisons d'un anniversaire... (auquel vous auriez tout à fait pu échapper)

Reasons for an anniversary... (which you might well have missed)

Anne Barrère et Cédric Frétigné

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/2813>

DOI : 10.4000/rechercheformation.2813

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2017

Pagination : 9-10

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Anne Barrère et Cédric Frétigné, « Les raisons d'un anniversaire... (auquel vous auriez tout à fait pu échapper) », *Recherche et formation* [En ligne], 85 | 2017, mis en ligne le 30 septembre 2017, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2813>

Les raisons d'un anniversaire... (auquel vous auriez tout à fait pu échapper)

Anne Barrère

Université Paris-Descartes, Centre de recherche sur les liens sociaux (CERLIS)

Cédric Frégné

Université Paris Est-Créteil-Val-de-Marne, Laboratoire interdisciplinaire de recherche sur les transformations des pratiques éducatives et des pratiques sociales (LIRTES, EA 7313)

Faut-il fêter les 30 ans d'une revue? La décision n'allait pas de soi, et plusieurs arguments pouvaient même pousser à une réponse négative. Premièrement, 30 ans, ce n'est pas un âge si vénérable que l'on puisse se glorifier de l'avoir atteint; ensuite, beaucoup d'entre nous développent un discours critique face au besoin national de commémorer, même la production d'un collectif auquel ils appartiennent; enfin, le travail demandé par la revue à toute l'équipe était tout à fait suffisant sans admettre un surplus.

D'un autre côté, le camp du oui avait ses arguments légitimes. 30 ans, ce n'est pas si mal dans un paysage institutionnel assez accidenté pour en devenir parfois menaçant. Née dans le berceau de l'INRP, la revue a ensuite grandi avec l'Ifé, puis s'est vue rejoindre le giron d'ENS Éditions, toutes marraines dont la bienveillance n'excluait pas une certaine complexité de fonctionnement. De plus, de manière normale, il a fallu compter avec les phases de transmission de la corédaction en chef, à parité de genre dès le début, il convient de le noter. Malgré tout, moins nombreuses que les premiers bouleversements évoqués, ces passations ont permis une certaine stabilité. L'investissement des deux premiers rédacteurs en chef de la revue dans le présent numéro en témoigne d'ailleurs. Ensuite, il est toujours possible heureusement, comme beaucoup de bons auteurs le font, de développer, parallèlement à la critique, une «critique de la critique» des anniversaires, assortie de l'espoir de commémorer différemment et mieux. Enfin, participer à un collectif de revue demande de toute façon du temps de travail dont la rémunération réside avant tout dans le sens conféré à ce que l'on fait, un temps de travail parfaitement élastique (jusqu'à un certain point malgré tout). Suffisamment de membres de l'équipe étaient partants, l'anniversaire faisait sens, le camp du oui l'a emporté.

Une fois les rédacteurs volontaires lancés dans l'entreprise, d'autres arguments ont émergé. Dans un domaine de recherches où la cumulativité est toujours peu ou prou mise en question, il paraissait intéressant de se demander ce qui avait – ou non – évolué dans les propositions, les thèmes, les résultats évoqués et de s'en rendre compte, quitte à éprouver le choc, toujours à

prévoir, de préoccupations que l'on pense nouvelles mais présentes dès le début. Évidemment, le risque est réel de constater qu'à certains égards, l'on « n'a pas beaucoup avancé » si ce n'est que la définition de ce qu'on appelle « avancer » ouvre à bien des débats. La permanence de certaines entreprises ou interrogations est en elle-même révélatrice de ce que l'on n'arrive pas à comprendre, à expliquer, à clore. Par ailleurs, la considération des récurrences met en valeur les déplacements, les inflexions, l'élargissement du champ de la revue, autrefois exclusivement centrée sur le monde enseignant, sa prise en compte de thématiques transversales, l'arrivée de nouveaux outils d'analyse, comme celle des théories de l'activité.

Il était également aussi utile qu'agréable de relire certains articles plus fondateurs au vu du projet de *Recherche et formation* et de croiser ce faisant des chercheurs éloignés de la revue, dont quelques-uns sont entre-temps décédés. Sans hommage convenu, inviter à relire les articles de Jacky Beillerot, Dominique Fablet, Léopold Paquay, permet de réaffirmer une communauté de réflexion qui continue, où leur place est pérenne. Une communauté de débats également comme on le verra, car, si, par exemple, le modèle du « praticien réflexif » est présent dans l'ensemble du numéro, ce n'est pas toujours avec la même tonalité ni avec les mêmes nuances et au total sans doute avec la même adhésion.

Faire le point sur le projet – en tension – de la revue et son devenir était enfin une motivation centrale, alors même qu'elle accompagne depuis trente ans les heurs et malheurs de la formation des maîtres en France et de la professionnalisation de l'université. Revue de recherche à destination des formateurs, revue formatrice pour les chercheurs des instituts de formation, revue en recherche de rapports à la formation hybrides, conjuguant exigence académique et capacité à parler des expériences et aux expériences, *Recherche et formation* reste à certains égards le produit de ces contradictions, qui la dépassent, mais aussi la font exister.

Ce numéro, décliné en quatre parcours et trois entretiens, est à la fois une sélection personnelle, par des membres de l'équipe rédactionnelle, des articles qui les ont le plus intéressés tout au long de ces trente ans et une manière de les faire dialoguer entre eux. Surtout, par le biais des références, il est une invitation à une relecture, en particulier numérique, qui devrait amener aussi à redécouvrir d'autres articles et d'autres numéros. Ainsi, la période « verte » de la revue, rappelée par la couverture, vient-elle se rappeler à la période « orange », non pour la tirer vers le passé, mais pour la nourrir et la stimuler.

Bref, s'il est un cadeau de l'équipe aux lecteurs, certes modeste mais peut être assez précieux si on le considère comme un moment de ralentissement et de rassemblement de la réflexion, à l'heure des urgences et de la dispersion, il a constitué aussi, y compris par des relectures et des commentaires croisés, un cadeau de l'équipe à elle-même, que nous sommes heureux de partager avec vous.

Anne Barrère
anne.barrere@gmail.com

Cédric Frétné
cedric.fretigne@u-pec.fr